

plaisir du jardin

Revue pratique d'Horticulture, d'Arboriculture et d'Art floral pour le jardin d'amateur



Association des Auditeurs des Cours du Luxembourg
www.aacl.fr

Avril 2019 - Octobre 2019



58 année - N° 354

poème

Nature et Poésie

SOMMAIRE

Nature et poésie	p 2
Editorial	p 3

Activités AACL

Les après-midi botaniques	p 4
Les voyages et sorties 2019	p 5
Art floral	p 5

Manifestations - Expositions

Manifestations - Expositions	p 6
------------------------------	-----

Botanique-Jardinage

Le saviez-vous ?	p 7
Les plantes qui soignent	p 8-13

Voyages

Voyage dans le Tarn	p 14-15
---------------------	---------

Art Floral

Le bouquet	p 16
------------	------

L'iris

L'iris au bord du rivage
 Se reflétait dans l'étang,
 Bel iris sauvage
 Qui rêve au beau temps.
 Iris mes beaux yeux
 Tu parfumes les draps blancs,
 Iris merveilleux,
 Iris au bord de l'étang.

Robert DESNOS
 Recueil : "Chantefleurs"

Administration - Rédaction
 AACL - Pavillon Davioud - Jardin du Luxembourg
 55 bis, rue d'Assas - 75006 Paris
 Tél : 01 43 25 43 03
 Email : contact@aacl.fr - Site : www.aacl.fr
 CCP : AACL Paris 257-62 H

Directeur de la Publication
 Pierre CHEDAL-ANGLAY
Abonnement : 17 €
Le numéro : 4,25 € - Payable à l'AACL
Par chèque postal ou bancaire

Impression : Presses du Louvre
 13, rue Georges Auric
 75019 PARIS
Tél : 01 43 71 44 26
Fax : 01 43 71 93 13
 Email : pressesdulouvre@orange.fr
 Site : www.pressesdulouvre.fr

Commission Paritaire n°0510 G 86629
 Imprimé en France
 58^{ème} Année - Trimestriel - Numéro 354
 Avril 2019 - Octobre 2019
 Photos AACL

La petite centaurée, une plante mythique aux vertus médicales

par Pierre Chedal-Anglay
Président

L'usage médicinal des plantes est intemporel : les premiers hommes les mâchaient pour traiter leurs maux, comme le font encore certains singes à l'état sauvage aujourd'hui. En Chine, en Inde, en Mésopotamie, en Égypte... les premiers textes connus font cas de soins médicaux par les plantes.

Je voudrais illustrer dans cet éditorial les relations de proximité entre botanique et médecine par l'exemple de la petite centaurée, ou *Centaureum erythraea*, une plante aux jolies fleurs, de la famille des gentianacées, qui tient son nom d'une légende mythique de la Grèce antique qui fait écho à ses vertus cicatrisantes.

La mythologie grecque rapporte que les centaures, ces êtres étranges au torse d'homme et au corps de cheval, étaient d'invétérés buveurs de vin. Un jour, Héraclès, élève en médecine et en astronomie du roi des centaures, Chiron, fut invité à une partie de chasse par son ami, le centaure Pholos. Comme ils étaient assoiffés d'avoir trop couru, Pholos ouvrit un tonneau de vin. Attirés par l'odeur du vin, d'autres centaures, accourus, s'affrontèrent pour s'emparer du tonneau. Il s'en suivit une rixe mortelle pour Pholos. Héraclès, fou de colère, tua quelques centaures et poursuivit les survivants qui se réfugièrent chez Chiron. Malgré l'estime qu'il lui portait, Héraclès fit irruption dans la demeure de Chiron et massacra tous les centaures coupables. Bien qu'Héraclès avait souhaité l'épargner, Chiron fut touché au pied par une flèche perdue et s'effondra. Chiron, maître en médecine, connaissait les propriétés bienfaites de certaines plantes et notamment celles de la petite centaurée, avec laquelle il avait l'habitude de soigner les blessures.

Il réussit ainsi à se soigner et survécut à sa blessure. Le nom de *Centaurea* allait depuis être attribué à la plante qui avait permis la guérison de Chiron.

La plante qui avait soigné Chiron a gardé dans l'esprit des hommes de l'antiquité gréco-romaine comme du Moyen-Age le pouvoir de soigner les blessures et les piqûres de serpent. Par la suite, au XIX^e siècle, la centaurée fut également employée pour son action sur le foie et les ulcères d'estomac.

De nos jours, c'est la sommité fleurie de la petite centaurée qui est utilisée en phytothérapie, en infusion ou mélangée avec du vin, pour intensifier les sécrétions de l'estomac et ouvrir l'appétit. En utilisation externe, la petite centaurée est encore appliquée localement comme antiseptique, mais aussi pour faire disparaître les poux ou pour lutter contre la chute des cheveux. C'est la gentianine, un composé alcaloïde, qui lui procure ses propriétés anti-inflammatoires. Si même les dieux grecs s'en remettaient aux bienfaits des plantes pour guérir, comment ne pas les copier ? Je vous invite à lire ce qu'écrit Madeleine LAMOUREUX à propos des plantes médicinales pour vous en persuader.

Alors que notre association a réuni son assemblée générale le 25 janvier dernier, au Palais du Luxembourg, je souhaite remercier celles et ceux qui y ont participé et exprimer, en votre nom, ma reconnaissance à nos administrateurs, à nos professeurs, conférenciers et animateurs d'art floral, qui ne comptent pas leur temps et ne mesurent pas leur engagement pour porter hautes les couleurs de l'AACL. Je souhaite aussi vous inviter à vous mobiliser à leurs côtés. L'AACL a besoin de vous pour répondre présente quand elle est sollicitée pour être aux journées des plantes de Saint-Jean-de-Beauregard ou au village des associations de la mairie du 6^{ème} arrondissement. Faites-vous connaître si vous êtes disponible pour aider l'AACL et ses administrateurs !

Je vous souhaite un printemps fleuri et doux et vous assure de mes plus cordiales pensées. ■

En complément des cours dispensés tout au long de l'année scolaire, l'A.A.C.L. organise des après-midi botaniques. Ce sont des promenades d'une demi-journée dans des jardins, squares, parcs publics ou privés à Paris ou en proche banlieue accompagnées par des conférenciers.

Pour ce semestre 2019, nous vous proposons ici une sélection de ces promenades découvertes; bien d'autres sont à noter : Le lac Daumesnil, La Parc de La Villette, la propriété de Caillebotte, etc...

Le programme complet (dates et lieux de rendez-vous de ces visites), se trouve sur le site www.aacl.fr et dans le « Programme des Activités de l'AACL saison 2018/19 ».

Le Lac Daumesnil :

Visite avec Lucienne Deschamps
Mercredi 3 avril 2019

Le lac Daumesnil est situé au sud-ouest du bois de Vincennes et possède deux îles distinctes, l'île de Reuilly et l'île de Bercy, reliées par des ponts. L'île de Reuilly arbore une grotte et une cascade artificielles avec une rotonde romantique dues à l'architecte Gabriel Davioud. Cette rotonde, maintenant fermée, servait à l'origine de kiosque à musique.



Le lac Daumesnil

Les arbres du Jardin des Plantes :

Visite - Conférence
Mardi 16 avril 2019

Le Parc de la Villette :

Visite avec Jacky Libaud
Mercredi 2 mai 2019

Construit sur l'emplacement d'anciens abattoirs et conçu par l'architecte Bernard Tschumi, le Parc de la Villette est le plus grand parc culturel urbain de la capitale..

Plus qu'un simple espace vert, c'est un vaste complexe dédié à la nature et à la culture. Il est étendu sur une superficie de 55 hectares, dont 33 hectares de jardin.



Le Parc de La Villette

La propriété de Caillebotte :

Mardi 14 mai 2019

La Propriété Caillebotte est une invitation à découvrir un riche patrimoine historique : les fabriques d'ornementation qui parsèment son beau parc d'agrément.

Le parc Caillebotte possède de nombreux arbres remarquables, dont le cèdre du Liban, situé près de la Maison Caillebotte, et le platane, situé au fond du parc.

La maison principale est l'ancien manoir des Budé ou Hôtel de Narellles. L'aménagement de la colonnade au style palladien (Palladio est un architecte de la Renaissance) lui



Maison Caillebotte

donne son caractère de « maison à l'italienne ».

La présence d'une telle architecture obéit aux principes de composition des jardins « à l'anglaise », inspiré des jardins d'Italie.

La coulée verte René Dumont :

Visite avec Lucienne Deschamps
Mardi 21 mai 2019



Le Parc Henri Sellier

Le Parc Henri Sellier – Plessis Robinson :

Visite avec Jacky Libaud
Mercredi 29 mai 2019

Situé sur les contreforts de la Bièvre au Plessis-Robinson, le parc Henri-Sellier offre, depuis sa terrasse, une vue panoramique sur le domaine de Sceaux et tout le sud-est de la région parisienne.

La terrasse haute est bordée d'une allée de tilleuls taillés, longeant une longue pelouse où se tiennent deux arbres remarquables, un cèdre du Liban et un séquoia géant de Californie planté vers 1860. Parmi les curiosités du site, un chêne pédonculé de plus de cent ans.

Le reste du parc est recouvert d'un massif boisé composé de chênes séculaires, de châtaigniers et de hêtres.

Le balades naturalistes : Le quartier de Charonne

Visite avec Jacky Libaud
Mardi 4 juin 2019

INFORMATIONS et CONTACTS

Les Cours de Jardinage ont lieu tous les lundis et mercredis à 14h30. Les cours et démonstrations d'Art Floral ont lieu le jeudi ou le vendredi selon le niveau. **Permanences : lundi, mercredi et jeudi de 11 h à 16 h**

Il est recommandé de consulter le « Programme des activités de l'A.A.C.L. – Année 2018-2019 ».

Voyages 2019

- Du samedi 13 au jeudi 18 avril 2019 : Italie et la Province du Frioul
- Du mercredi 5 au vendredi 7 juin 2019 : Voyage en Normandie

Sortie AACL

Visite de 3 jardins privés en Yvelines

- **Mardi 28 mai 2019**



Le vieux pommier



Jardin Sonia Gauron

- Départ à 8 h 15 de la Porte d'Orléans
- Visite Arrivée à MERE pour visiter le "**jardin du vieux Pommier**" créé, il y a une dizaine d'années sur une friche de 1300 m². Il a été savamment aménagé d'ilots d'arbres, d'arbustes, de vivaces et de graminées. Il comprend également un petit bassin et un potager. Très "cottage-garden", ce jardin reste une évasion et un lieu de rencontres.
- Déjeuner au restaurant "Auberge de l'Artoire"
L'après-midi visite du jardin de la paysagiste **Sonia Gauron** situé au Perray en Yvelines.
Une collection de 2000 plantes, certaines très rares, créent un décor des 4 saisons.
A découvrir : le jardin asiatique avec sa pagode et sa collection d'érables japonais.
Les jardins aquatiques avec leurs fontaines et cascades.
Le jardin des quatre éléments et son cadran solaire et les mises en scènes de jeux de miroirs font de ce superbe jardin une promenade de découvertes et de surprises.
- Continuation vers AUFFARGIS pour visiter le "**Jardin des Aubépines**" qui a remporté le 2^{ème} prix au concours de l'Ami des jardins en 2018.
Il accueille sur 3000 m² des rosiers, clématites, vivaces et hydrangeas ainsi qu'un sous-bois japonisant qui forment une belle harmonie.
Le bassin est un lieu de rendez-vous de la faune et c'est aussi une halte apaisante et charmante.
Ce jardin représente le juste équilibre entre le monde végétal, l'espace minéral et l'univers aquatique.
- retour vers Paris pour arriver vers 19H00.

Activités AACL et Art floral

- **Saint-Jean de Beauregard, Fêtes des plantes de Printemps, les 12, 13 et 14 avril 2019 :**

Venez fêter 35 ans de partage et de passion horticoles à Saint-Jean de Beauregard. L'AACL sera présente, son stand sera décoré par des bouquets des élèves de la section d'Art Floral.

Rentrée 2019

- Les inscriptions d'Art floral, se feront :
le 19 septembre 2019 de 10 à 17h30.
L'équipe Art floral sera présente pour vous conseiller.
- **Portes ouvertes au Pavillon Davioud du vendredi 27 au dimanche 29 septembre 2019.**
(le 27 de 14h à 17h, les 28 et 29 de 10h à 17h30)
Des démonstrations d'Art floral sont prévues le **samedi 28 et le dimanche 29 septembre** de 15h à 16h 45.
Les petites mains seront les bienvenues le 24 à 15h et les 25 et 26 septembre.
Dans le cadre de la **Journée des Jardins de Paris**, l'AACL sera heureuse d'accueillir tous ses membres et ses amis pour cette exposition annuelle.
- **Art floral**
- Démonstration d'Art floral au Pavillon Davioud le vendredi 7 juin 2019 : sur le thème : « **Bouquets de réception à table, au buffet, à l'accueil** ». nous espérons vous retrouver nombreuses, les animatrices ont besoin de votre soutien : c'est un encouragement pour le travail de préparation effectué avant la démonstration
- **Examens du D.A.F.A.** : organisés par la SNHF (**84, rue de Grenelle 75007 Paris**), sous le haut patronage du Ministère de l'agriculture, se dérouleront :
DAFA 1 : les 10 et 11 avril 2019
DAFA 3 : les 5 et 6 juillet, ouvert au public.

Dernier degré du DAFA, il permet aux candidats d'être professeurs, avec démonstration de bouquets (classique, de créativité, analyse des bouquets de cours, analyse d'œuvres d'art, etc...). Il est important que le public soit présent

BIBLIOTHEQUE et VIDEOTHEQUE

Elle dispose de près de 800 livres, classés sur les étagères selon les grandes thématiques définies par la bibliothèque de la SNHF (Société Nationale d'Horticulture de France) dans son plan de classement.

Ces livres sont répertoriés dans un fichier thématique reprenant le classement sur les étagères.

La bibliothèque ouvre à 13h30 les jours de cours. Les adhérents peuvent emprunter des livres pour une durée de 3 semaines.

Fête des plantes de Saint-Jean-de-Beauregard

Les 12, 13 et 14 avril 2019

Château de Saint-Jean-de-Beauregard

L'année 2019 sera synonyme de réjouissances ! En effet, lors de cette édition printanière, seront célébrés les 35 ans de la Fête avec comme parrain d'honneur Patrick Blanc, célèbre dans le monde entier à la fois comme formidable découvreur de plantes sur le terrain mais aussi comme l'inventeur du mur végétal.

Depuis sa création en 1984, la Fête des Plantes de Saint-Jean de Beauregard n'a cessé d'encourager les pépiniéristes et de les aider dans leur promotion et leur diffusion. Les exposants se sont toujours distingués par la diversité, la qualité et l'originalité de leurs végétaux, qu'il s'agisse de découvertes, de plantes rares ou méconnues. L'idée initiale était de créer un endroit où amateurs de plantes et producteurs pourraient entrer en contact et échanger. Elle a prospéré depuis. Avec un nombre incomparable en France de professionnels de l'horticulture et de l'art de vivre au jardin (près de 250), Saint-Jean de Beauregard invite à découvrir ou redécouvrir les plus belles merveilles des exposants : arbres, arbustes, bulbeuses, graminées, grimpantes, aquatiques, rosiers et vivaces ou encore mobilier de jardin, éléments de décoration, artisanat...

Nous vous invitons à venir souffler les bougies du plus grand événement horticole de France et à partager des moments uniques autour d'une passion commune.

Venez nous retrouver au stand de l'**A.A.C.L.**

Plantes, plaisirs, passions au château de la Roche-Guyon

Les 4 et 5 mai 2019

« Echappées, recherchées, les péripéties des plantes de nos jardins », tel est le thème de la 25ème édition de la fête des plantes et de l'art de vivre au jardin du château de La Roche-Guyon, dans l'unique village classé « Plus beaux villages de France » d'Île-de-France, au cœur du Parc naturel régional du Vexin français.

Daphné Charles-Le Franc, jardinière-paysagiste et chef d'orchestre de ce rendez-vous vert, invite les pépiniéristes-producteurs, les botanistes, les associations, les artisans, à mieux faire connaître les raisons et les moyens qui font que les plantes migrent soit naturellement soit par l'entremise de l'homme.

Cette édition annonce une exposition à venir à la rentrée de septembre sur le « Voyage des Plantes » dont l'objectif est de rendre intelligible les histoires extraordinaires qui expliquent la présence d'un nombre si important de plantes autour de nous.

Journées des plantes de Chantilly dans le domaine du Château

Les 17, 18 et 19 mai 2019

Après 25 ans à Courson, les Journées des Plantes ont rejoint le domaine de Chantilly en 2015.

Cette année, les « Sans-Souci », ces plantes peu sensibles aux caprices de la météo sont à l'honneur : vous retrouverez donc des fuchsias, des lilas des Indes, des clématites et des primevères !

Moment fort de cette édition, la conférence sur les bouquets au fil de l'année, prévue samedi 18 mai à 11h et animée par Stéphane Penetier, concepteur de bouquets et co-auteur de "Des bouquets toute l'année" avec Dany Sautot, apportera des solutions pour réussir des bouquets à partir de fleurs glanées dans la campagne et dans le jardin.

28ème festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire : « jardins de paradis »

Du 25 avril au 3 novembre 2019

Le paradis n'est-il pas le lieu où résident les âmes des justes et des anges ? Lieu d'innocence et de délices, auquel aspire l'humanité tout entière, n'est-il pas ce rêve de bonheur infini, qui guide les esprits, depuis des millénaires ?

Lieu de félicité, où l'on jouit d'un bonheur sans mélange et d'un équilibre miraculeux, le jardin est un espace de rêves et d'oubli du réel.

Mais quel paradis l'humanité peut-elle inventer aujourd'hui rassemblant à la fois la nature et le meilleur des inventions contemporaines, au service de valeurs humaines et du respect d'autrui ? L'humanité n'a-t-elle pas besoin de nos jours de concevoir un nouveau paradis terrestre, grâce à la connexion et à l'intégration de deux univers : le naturel et l'artificiel. Comme au temps de l'Humanisme, nous sommes à un moment de transition historique majeur, générateur d'un nouveau monde et d'une nouvelle "Renaissance".

De ce paradis à inventer où la technologie et la nature doivent "se rencontrer harmonieusement" et les êtres humains travailler ensemble pour promouvoir un monde meilleur figuré par de merveilleux jardins, les compétiteurs de l'édition 2019 proposent une vision contemporaine alliant avec bonheur vision utopique de cet ailleurs rêvé et inventions de notre temps, tant sur le plan des matériaux que celui des végétaux. ■

Savez-vous que depuis le 1^{er} janvier 2019, la loi de transition énergétique adoptée en juillet 2015 par l'Assemblée Nationale est entrée en vigueur ? Concrètement cela veut dire que la vente de pesticides chimiques aux particuliers est interdite. Cette mesure contraint désormais tous les jardiniers à mettre en œuvre d'autres techniques de jardinage plus respectueuses de l'environnement pour cultiver leurs plantes et produire leurs légumes.

En voici quelque-unes !

- Mais avant, que faire des pesticides et autres herbicides stockés dans vos armoires ? Surtout ne les jetez pas avec les ordures ménagères mais déposez-les dans des déchèteries habilitées ou rapportez-les dans les jardinerie Botanic qui, depuis 10 ans déjà, organisent des campagnes de collecte de pesticides.
 - Au potager, savez-vous que le mariage de légumes, laissant les espèces s'arranger entre elles, permet de se passer de traitements ? Des études menées depuis plus de 30 ans en Allemagne sous la houlette de Gertrude Franck dans la ferme d'Oberlimpurg dans le Bade-Wurtemberg, démontrent qu'il existe une interaction entre les légumes, les fleurs et les plantes aromatiques.
 - Pour protéger la tomate des nématodes – des vers minuscules qui ravagent les racines – plantez autour de la solanacée des œillets d'Inde (*Tagetes minuta* et *T. patula*) dont les racines sécrètent une substance fortement odorante et nocive redoutée par les insectes et les vers parasites du sol.
 - Saviez-vous que le céleri dégage une forte odeur épice qui fait fuir les papillons ravageurs du chou (noctuelle et piéride) ? Le chou sera également moins attaqué par les chenilles de ces papillons s'il est associé à la tomate dont les tiges et les feuilles contiennent une huile essentielle odorante et répulsive.
 - Plantez, entre vos rangs de légumes, des sujets de la famille des alliacées (oignon, poireau, ail et échalote) dont les organes renferment de l'allicine.
- Ce composant organo-sulfuré, qui est à l'origine de l'odeur caractéristique des alliacées, possède une action efficace contre bon nombre d'ennemis des légumes.
- Savez-vous que certaines plantes fleuries possèdent un fort pouvoir d'attraction sur les ennemis des légumes au point qu'ils n'y résistent pas ? Ces appâts sont un moyen de détourner l'attention des parasites tout en décorant le potager. C'est le cas de la capucine qui est une fleur annuelle extrêmement attractive pour les pucerons qui la préfèrent à tous les autres légumes du potager et fleurs du jardin.
 - Pour lutter naturellement contre les parasites des végétaux, fabriquez des purins, décoctions, infusions et macérations de feuilles de plantes comme l'ortie, l'ail, l'armoise ou le sureau qui possèdent une action répulsive, voire destructrice pour certains insectes nuisibles du jardin.
 - Saviez-vous que le savon mou et le savon noir appliqués en pulvérisation sur les plantes éliminent les pucerons en les recouvrant d'une pellicule savonneuse qui dégradent progressivement leurs organes et que l'huile de colza éradique les cochenilles en les enveloppant d'une membrane huileuse qui les asphyxient ?
 - Comme alternative aux produits chimiques désormais interdits par la loi, il existe d'autres insecticides d'origine végétale tels que le pyrèthre issu d'une plante (*Chrysanthemum cinerariaefolium*) ou une bactérie (*Bacillus thuringiensis*) dont les applications sont tolérées en culture biologique. Toutefois, utilisez-les avec parcimonie et uniquement en cas d'attaques importantes.
 - Enfin, retrouvons le bon sens des anciens ! Ainsi une fleur ou un arbuste planté au bon endroit, à la bonne époque, dans une terre bien fertilisée et en situation adaptée, sera plus robuste et plus résistant aux parasites et aux maladies. Car une croissance régulière et harmonieuse produit des racines, des feuilles, des fleurs et des fruits plus costauds et, surtout, plus aptes à se défendre tout seul. En s'auto-protégeant, ils épargnent le recours à l'application de traitements.

Pierre Nessmann

Dictons

'Quand arrive Saint Fulbert,
dans la campagne tout est vert
(mardi 10 avril)

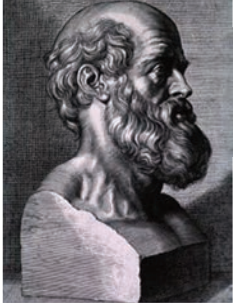
'A la saint Didier, soleil orgueilleux
annonce un été joyeux
(mercredi 23 mai)

'A la saint Arsène,
met au sec tes graines'
(jeudi 19 juillet)

'A la sainte Clotilde, de fleur en buisson
abeille butine à foison' (lundi 4 juin)

'A la saint Hyacinthe, on peut semer sans crainte'
(vendredi 17 août)

Les plantes qui soignent



HIPPOCRATE de Cos
Buste de Peter Paul Rubens

Petite histoire des hommes et des plantes qui soignent

« *La nature est le premier médecin et ce n'est qu'en favorisant ses effets que l'on obtient quelques succès* »

HIPPOCRATE, reconnu comme le plus grand médecin de l'Antiquité, d'origine grecque (460-377 av. J.-C.). Il répertorie 250 plantes dont la jusquiame, la mandragore, l'opium, la bryone, la mercuriale... à utiliser selon les affections à traiter, en séparant la médecine de préceptes philosophiques, religieux et magiques.

Depuis l'origine les hommes ont su trouver dans la nature les ressources qui leur sont essentielles, et même vitales.

Apparu sur terre il y a 3 millions d'années, l'homme assure sa survie en sélectionnant dans son environnement les végétaux capables de le nourrir, de le vêtir... et de le soigner.

L'homme de Neandertal aurait été capable d'utiliser des plantes de son environnement à des fins médicinales, telles que la camomille, *Chamaemelum nobile* et l'achillée millefeuille, *Achillea millefolium* riche en acide salicylique, anti-douleur.

L'homme a aussi appris des animaux. On dit que les hirondelles appliquent du suc de chélidoine, *Chelidonium majus*, (« grande hirondelle » en latin !!) sur les yeux voilés de leurs petits, que les tortues mangent de la marjolaine, *Origanum majorana*, lorsqu'elles ont été mordues par des serpents et que les belettes malades utilisent des fleurs de rue, *Ruta graveolens*...

Au commencement, la connaissance des plantes s'est faite de manière empirique, fruit de nombreuses observations et expérimentations qui lui ont permis de faire la différence entre la plante qui soigne et celle qui tue !

Cet art de guérir s'est transmis au fil des générations mêlé de pratique de magie, de superstitions et du fait... de divinités qui ont révélé leurs connaissances aux humains (!)

C'est ce que l'on découvre dans le papyrus EBERS (nom de son traducteur) découvert en Égypte, à Louxor en 1862,

datant du règne d'AMENHOTEP 1^{er}, écrit 1500 av. J.-C. à Thèbes.

Il se présente sous forme d'un rouleau de 20 mètres de long et contient une collection de plus de 800 prescriptions, mentionne plus de 700 substances tirées pour la plupart du règne végétal : ail, cumin, coriandre, safran, myrrhe, aloès, feuille de ricin, lotus bleu, extrait de lys, suc de pavot somnifère, caroubier, résine de térébinthe, encens, jusquiame jusquiame, chanvre...

S'y ajoute d'innombrables incantations ayant pour but de détourner les démons qui causent les maladies.

Cependant, c'est en **Mésopotamie**, entre le Tibre et l'Euphrate, à Nippour au sud de Babylone, que des milliers de tablettes d'argile, cunéiformes* (un des plus anciens systèmes d'écriture) datant de 2100 av. J.-C., ont été exhumées, attestant d'une bonne connaissance des vertus curatives de nombreuses plantes (250) utilisées par le médecin, le guérisseur.



Mésopotamie : l'écriture cunéiforme

On y trouve le saule (déjà !), la jusquiame, la rue, la ciguë.

*cunéiforme : c'est-à-dire « en forme de coins » (latin *cuneus*), à cause de l'empreinte laissée par le bambou taillé ou calame utilisé pour tracer les caractères dans l'argile molle.



Apothicaire et ses assistants préparant des médicaments

Les connaissances pharmaceutiques antiques sont transmises à l'Occident grâce aux médecins arabes. Parmi eux, AVICENNE (900-1037) auteur d'un Canon de la médecine (1020) dont un extrait s'intitule « Le livre des médicaments simples et des plantes » avec une liste de 760 simples environ. Il aborda la constitution des plantes, les fonctions de chaque partie de la plante (feuilles, fruits, etc.), la façon dont elles s'alimentent.

Les Arabes, qui avaient emprunté aux Grecs le principe de la distillation fabriquaient des « attars » (essences) de rose. Du X^e au XVII^e siècle, Shiraz en Perse devint la capitale de l'industrie de la rose, rose de Damas, *Rosa × damascena*. Pour obtenir 1kg d'huile essentielle de rose, il faut 4 tonnes de pétales de rose de Damas.

L'eau de rose était conseillée, par voie interne ou externe, dans le traitement des fièvres, des états nauséux, des migraines, des insolations, des otites, de la nervosité et de l'anxiété. "Miss Dior" est un parfum à base d'extrait de rose de Damas.



La rose Mohammadi, rose de Damas, *Rosa × damascena*

En Europe, à partir du Moyen-Âge, trois corporations se différencient et sont souvent en lutte : les herbers (dénomination médiévale) qui deviendront herboristes, qui récoltent et vendent des plantes indigènes séchées (médecine la moins chère et disponible pour tous à l'époque) ; les apothicaires qui deviennent pharmaciens au XIX^e siècle, avec une école nationale : ce sont alors les pharmaciens qui forment les herboristes, tolérés mais critiqués par les pharmaciens. Ces derniers fabriquent et vendent des remèdes plus complexes et préparés à base de plantes, de minéraux et de substances animales.

Au XII^e siècle, Matthaëus PLATEARIUS, médecin italien de l'école de médecine de Salerne, près de Naples, introduit un renouveau de la médecine par le mélange des héritages grec, arabe et juif.



Plant de Jusquiame noire en fleur :
Hyoscyamus niger

Les Grecs utilisaient aussi les propriétés délirigènes de la jusquiame pour provoquer des trances divinatoires.

« Ainsi, à Delphes, la pythie, rendant les oracles au nom d'Apollon, aurait, avant de procéder à toute divination, consommé un hydromel à base de miel et de plantes toxiques en faible quantité, la jusquiame étant la principale d'entre-elles ; la pythie mettait encore à profit la fumée des graines de cette Solanacée pour s'enivrer et prophétiser ».



« Le livre des simples médecines »
Matthaeus PLATEARIUS



Hildegarde recevant l'inspiration
divine, manuscrit médiéval



« Le livre des simples médecines, ou herboristes » en français »
Matthaeus PLATEARIUS

Le livre des simples médecines est une sorte de dictionnaire dans l'ordre alphabétique de toutes les plantes utilisées en thérapeutique au Moyen-Âge avec des notices sur leurs emplois (*Circa Instans* dans la version originale).

Aujourd'hui, le précieux ouvrage, qui contient de nombreux manuscrits enluminés, se trouve à Paris, à la bibliothèque Sainte Geneviève.

La sauge, *Salvia officinalis* doit son actuelle renommée à l'école de Salerne ; son nom latin l'indique : *salvia* signifie sauver.

On utilise les moutardes *Brassica* et *Sinapis*, pour provoquer les larmes et purger la tête ; l'ortie, *Urtica dioica*, contre les coliques et les rhumatismes ; l'hysope officinale, *Hyssopus officinalis* pour toutes les maladies respiratoires, le cresson, *Nasturtium officinale*, pour nettoyer les plaies, mais aussi pour calmer les douleurs dentaires. Le cresson de fontaine est considéré comme le contre-poison de la nicotine.

À la même époque HILDEGARDE de BINGEN (1098-1179), abbesse bénédictine, est considérée comme la première naturaliste d'Allemagne. Elle est aussi médecin, et son double don de voyance et de guérisseuse en fait l'un des plus renommés de son temps. Elle a écrit deux livres consacrés à une centaine de plantes inconnues jusqu'alors pour leurs vertus curatives. Son savoir lui fut inspiré par révélation : « Ce que j'écris, je le vois et l'entends par la vision ».

« *Sous quelque forme que l'on consomme le fenouil, il rend gai, donne au corps une bonne irrigation sanguine, une bonne odeur et facilite la digestion...* ».

Dès l'Antiquité, le fenouil, *Foeniculum officinale*, est cultivé dans le bassin méditerranéen comme un aromate. Au Moyen-Âge, les italiens développent la variété à gros bulbe. Dès lors, ils n'ont de cesse d'en produire et consommer. Il arrive par la suite dans les jardins royaux français, grâce à Claude MOLLET, jardinier au service d'HENRI IV. A ne pas confondre avec l'aneth ou l'anis, car si le fenouil appartient à la même famille, c'est le seul des trois à être employé comme un légume.



Le moine apothicaire :
l'apothicaire d'un côté
et les consultations du
médecin de l'autre

British Library
Sloane 1977

Le métier d'apothicaire

Apparue à Bagdad au VIII^e siècle, la profession d'apothicaire s'est développée en Europe occidentale à partir du XII^e siècle et surtout au XIII^e siècle, à l'époque des premières universités : on les appelait alors « espiciers ».

Les drogues appartenaient au règne végétal, animal ou minéral, comme l'indiquait la devise latine des apothicaires « in his tribus versantur » (ils sont versés dans les trois règnes).

Celles issues de plantes étaient toutefois plus nombreuses. On utilisait plante entière, feuilles, graines, racines, fruits séchés, sucs, ou même bois. Parmi les ouvrages de référence des apothicaires figurait *De Materia medica* de DIOSCORIDE (40-90), médecin grec, qui devint médecin militaire à Rome sous les règnes de CLAUDIUS 1^{er} et de NÉRON.

Ceci lui a permis de suivre les légions romaines dans une grande partie de l'Europe : Italie, Gaule, Espagne, Afrique du Nord. Il a pu ainsi recueillir au passage, cette riche collection de plantes et d'observations et constituer l'herbier ci-dessus nommé où il décrit 579 plantes et leurs 4700 usages médicaux et leurs modes d'action ! Pendant près de quinze siècles, l'œuvre de DIOSCORIDE est restée une des principales références en botanique médicale.

Une autre grande figure médicale romaine fut GALIEN, (120-200 ap. J.-C.), qui dominera la pensée médicale jusqu'à la Renaissance.

Dioscoride reçoit d'Euresis la racine de mandragore, Vienne, bibliothèque nationale



Il codifia les préparations des médicaments, à tel point qu'on parle toujours de galénique pour parler de l'art de la préparation pharmaceutique. C'est lui qui élaborait la célèbre Thériaque, à base de plus de cent composants dont l'opium extrait du *Papaver somniferum*, pour soulager les souffrances de MARC-AURÈLE.

Préparée par les apothicaires, la composition de la Thériaque a beaucoup variée. Celles préparées à Venise et Montpellier étaient très réputées.

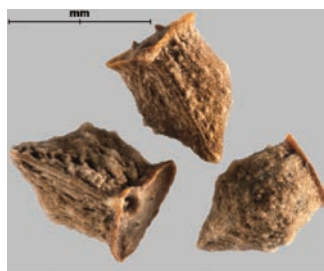
PARACELSE (1493-1541) médecin suisse formule le principe « les semblables soignent les semblables ». Il est une figure marquante de la médecine des signatures, mode de compréhension du monde, où la forme des créatures indique leur rôle et leur fonction. Comme par exemples :

- *Hepatica nobilis*, l'hépatique à trois lobes : utilisée pour le traitement des affections du foie, en raison des feuilles au-dessous rougeâtre, à trois lobes, comme cet organe.
- *Echium vulgare*, la vipérine commune, était réputée guérir les morsures de serpent, ses graines ayant quelque ressemblance avec la tête d'une vipère.
- *Centaurea cyanus*, le bleuet, par le bleu céleste de ses fleurs, pour traiter les affections oculaires.

Hepatica nobilis,
l'hépatique à trois lobes



Graines de vipérine,
Echium vulgare, rappellent la
tête d'une vipère



Il découvre l'importance du dosage précis des substances chimiques et naturelles employées comme médicaments, car, dit-il, suivant la quantité ingérée, « rien n'est poison ou tout devient poison »

Apothicaire : Une étymologie qu'il fallait reprendre

« Apothicaire » n'est pas « boutiquier »

(Eugène-Humbert GUITARD
Revue d'Histoire de
la Pharmacie Année 1949)

Apothicaire vient du grec *apothèkè* (de *tithèmi* : mettre ; *apo* : de côté) qui a toujours voulu dire « entrepôt », « réserve ». Dans l'Antiquité, la boutique n'existait pas, les commerçants amassaient chez eux des marchandises et les vendaient dehors.

Au XIII^e siècle, *l'apothèque* désignera tout dépôt de marchandises, y compris les drogues médicinales. C'est au sein des couvents, au Moyen Âge, que le mot *apothecarius* ou *apoticaire*, dérivé du terme *apothèque* figurera dans les textes monastiques et pas ailleurs.

Un beau jour apothèque saute le mur du couvent et va faire un tour dans la ville. Et voilà que déformé par la prononciation populaire apothèque devient poulièthèque, boutieque, boticle, boutique, d'où tardivement naîtra « boutiquier », au sens de « marchand établi ».

Revenons au couvent pour y retrouver l'apoticaire. Ce magasinier est monté en grade ; il s'est spécialisé. Pour bien conserver les plantes et épices à usage médicinal, il faut les connaître. On lui demandera de les doser, de les mélanger, de les distiller, de les cuire. Se consacrant à ces tâches délicates, le moine apothicaire abandonnera la cave et le cellier à d'autres moines qu'on appellera autrement.

Bien mieux, il fera souvent aussi fonction de médecin et de professeur de médecine.

Longtemps le mot apothicaire a été réservé à des religieux spécialisés ou à des officiers d'une cour mais jamais à un bourgeois exerçant une activité quelconque, pharmaceutique ou autre.



**Hospices de Beaune
1448**

*l'apothicairerie et la
salle des pots (1782)
de plantes médicinales,
entre autres –*

*Pots en faïence
de 1782*

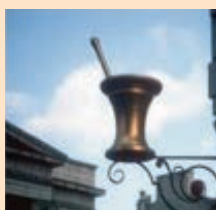


C'est vers le règne de SAINT LOUIS, en 1258, que la profession se laïcise, s'appliquant à ceux qui vendent et préparent des médicaments.

Quant aux mots de **pharmacien** et de *pharmacie*, ils sont inusités au Moyen-Âge : ce sont des créations de la Renaissance gréco-latine. Emprunté au grec *pharmakon*, *farmacie* sert à désigner d'abord un poison ou une drogue laxative.

Au XVII^e et au XVIII^e siècles les mots d'apoticaire et d'apothicairerie sont évincés. Une déclaration du roi LOUIS XVI, le 25 avril 1777, réorganise la profession, supprime le Jardin des Apothicaires et crée le Collège de pharmacie de Paris.

Les apothicaires prennent le nom de pharmaciens et obtiennent, après de nombreuses querelles avec les médecins, les chirurgiens et surtout les espiciers, l'exclusivité de la préparation des remèdes.



Le métier d'herboriste

Philtres d'amour ou de mort, herbes solaires guérisseuses de la St-Jean comme le millepertuis, Hypericum perforatum et la sauge, Salvia officinalis, herbes magiques associées à des rituels plus sombres, remèdes pour les hommes ou leurs animaux, les préparations de l'herboriste étaient multiples.

Respecté et craint, il jouait un rôle important dans la vie quotidienne des communautés médiévales.

Spécialiste des plantes médicinales, il sait les identifier, les cueillir, les transformer, les stocker et donner des conseils pour les affections courantes.

« Je ne voulais pas me priver d'un plaisir que je goûte vivement parce qu'il fait le charme de mes études d'herboriste. Je connais le bonheur que donnent, lorsque vient l'hiver, les plantes d'un herbier d'été » -

Henri BOSCO – *Le mas Théotime* – 1945

La profession d'herbier, qui deviendra « herboliste », puis « herboriste » est statufiée sous PHILIPPE VI en 1336 : ils devront faire valider leurs remèdes par les médecins et ne peuvent vendre que des plantes locales, mélangées ou non.

Grand connaisseur des herbes et de leur pouvoir, l'herboriste cueillait les plantes sauvages ou cultivées suivant un rituel précis, en accord avec les planètes du zodiaque. Après la récolte, il ou elle préparait les racines ou les parties aériennes des plantes, fleurs, feuilles, fruits ou graines, puis les employait fraîches, séchées ou conservées dans de l'huile, de la graisse ou de l'alcool.

Herbe à la coupure, Reine des prés, Herbe aux charpentiers, Chasse-démons, Herbe aux goutteux...

Autant de noms populaires très anciens pour désigner l'achillée millefeuille, *Achillea millefolium*, la spirée, *Filipendula ulmaria*, la consoude officinale, *Symphytum officinale*, le millepertuis perforé, *Hypericum perforatum* et l'égopode, *Aegopodium podagraria*, et qui montrent l'importance dans la pharmacopée des plantes appelées aujourd'hui sauvages.

Elles servent à soigner des maux aussi différents que les coupures, la fièvre, les fractures, la mélancolie ou la goutte.

Les corporations médicales essaient en vain de discréditer les *herbiers* et les divers guérisseurs, et de diaboliser les charlatans. C'est la grande époque des bûchers et de la chasse aux sorcières qui ne s'achèvera guère qu'au milieu du XVII^e siècle. Et pourtant la sorcière est « l'unique médecin du peuple, pendant 1000 ans », écrit au XIX^e siècle l'historien Jules MICHELET, car elle connaît les plantes qui calment et qui stimulent et notamment les *Solanacées* avec la jusquiame, la belladone, la mandragore et le datura.

« Au XIV^e siècle, si la femme ose guérir sans avoir étudié, elle est sorcière et meurt » Jules MICHELET – *La Sorcière* – 1862

La fin du XV^e siècle est marquée par deux événements considérables : l'invention de l'imprimerie, qui favorise la diffusion des documents (les pharmacopées sont parmi les premières à être imprimées) et la découverte du Nouveau Monde, et des produits exotiques comme la coca, *Erythroxylum coca*, plante sacrée pour de nombreux peuples amérindiens qui mâchent ses feuilles pour leurs vertus stimulantes dues à la cocaïne qu'elles renferment.

Le quinquina, *Cinchona officinalis* qui sauvera du paludisme, le jalap, *Ipomoea purga*, aux propriétés purgatives et dont la fleur ressemble à celle du liseron, le cacaoyer, *Theobroma cacao*, le tabac, l'ipéca, *Cephaelis ipecacuanha*, plante brésilienne anti-nauséeux, anti-vomitif et expectorant, le caoutchouc, le baume du Pérou extrait du baumier du Pérou, *Myroxylon balsamum*, mal nommé car l'arbre est originaire d'Amérique centrale, mais exporté à partir de Callao au Pérou. Remède contre la toux, la gale et le traitement externe des plaies aujourd'hui encore.

Madeleine Lamouroux

La suite de cet article sera publié dans le numéro 355



Coca, *Erythroxylum coca*



Ipéca, *Cephaelis ipecacuanha*, nommé *Carapichea ipecacuanha* depuis 2002



Égopode, *Aegopodium podagraria*, plante médicinale mais également comestible

Le train « Eurostar » nous amène rapidement de Paris à Ashford. Notre première visite est au **Jardin de Merriments** créé en 1990 sur 2 ha.

Les « mixed borders » y sont mis en valeur par les couleurs harmonieuses des vivaces et des graminées. Le deuxième jour, nous nous rendons au **Château de Nymans**, construit au XIX^e siècle au cœur d'un magnifique paysage. James Comber y a aménagé des chambres de verdure bordées de topiaires et a introduit une très belle collection de plantes venues de zones tempérées du monde entier.



A **Clinton Lodge**, nous sommes reçus par Lady Collum.

On se promène dans un jardin de 2,5 ha d'une diversité remarquable : potager médiéval, jardin victorien aux bordures blanches, jaunes et bleues, jardin élisabéthain avec ses parterres de camomille.

Propriété du National Trust, le parc de 200 ha de **Wakehurst Place** entoure un manoir du XVI^e siècle. On y trouve des plans d'eau, un espace boisé avec des arbres et arbustes indigènes et exotiques, un jardin clos, un jardin aquatique.

Le troisième jour, route vers le **Château d'Arundel**, demeure ancestrale des ducs de Norfolk, dont le jardin de 20 ha comporte un potager clos de murs, un jardin blanc et un jardin de roses.

A **Parham House**, le jardin paysager existe depuis le XVIII^e siècle. Le verger, la serre, le potager sont clos de murs et couvrent 2 ha.

Puis départ vers **West Dean Gardens** où nous admirons une pergola dessinée par Harold Peto, un potager de l'époque victorienne, un arboretum et des jardins à thème.



Le quatrième jour, départ pour **Standen**, réalisation du mouvement « Arts and Crafts », où se succèdent de petits jardins dans un paysage particulièrement séduisant.

Ensuite nous allons à **Borde Hill**, jardin de 100 ha avec ses végétaux d'Asie, d'Amérique du Sud, d'Europe, ses jardins italiens de rhododendrons, azalées, magnolias et roses ainsi que la plus grande collection privée d'Angleterre d'arbres remarquables.



Town Place

La journée se termine par la visite à **Town Place**. Ici, 600 roses, topiaires, bordures herbacées, un potager et un chêne vieux de 800 ans se partagent 1 ha ½ d'un jardin privé.



Herstmonceux Castel



Le cinquième jour on découvre **Herstmonceux Castel**, château fort de l'époque Tudor, entouré de douves. Son jardin clos enferme une roseraie, des rhododendrons et un jardin d'herbes aromatiques.

Notre dernière visite est à **Great Dixter**, un jardin expérimental luxuriant avec des plans d'eau naturels, des tapis de fleurs sauvages, des bordures de vivaces colorées et un jardin de topiaire représentant un jeu d'échec géant.



Great Dixter



Rye, Mermaid inn

Une visite libre de **Rye** clôt ce circuit parmi les jardins du Sussex. Ce port datant du Moyen Âge offre une balade pittoresque dans des rues bordées de maisons à colombages. Après cette promenade, nous regagnons Ashford pour le retour à Paris.

Françoise Crawford

La rue la plus célèbre de la ville est sans aucun doute Mermaid Street, la « rue de la Sirène ». Elle figure en tête de la sélection des « plus belles rues d'Angleterre ». Réputée pour avoir été le repaire de cruelles bandes de brigands, c'est l'une des plus ancienne et plus belle auberge d'Angleterre avec ses caves datant de 1156, Le Mermaid inn (la sirène) fut reconstruit en 1420.

art floral

« Bouquet de printemps acidulé »

- Dans une planche en sapin (bois tendre) de 3,5 cm d'épaisseur , de 40 x 15 cm, vous plantez 20 tiges de fer à tige les arums de 30 cm de hauteur sur 2 rangées .
- Vous pouvez prendre éventuellement des tiges à fileter très fines (magasins de bricolage) .
- Ici j'ai installé des moules à esquimaux Lékué de différentes couleurs que j'ai maintenus en place avec du fil de fer fin violet en faisant des boucles.



- Vous pouvez utiliser des tubes en verre et les maintenir avec un petit morceau d'adhésif.
- Une autre solution est de faire des cônes en papier Canson un peu épais de différentes couleurs et d'y introduire des tubes à orchidées.
- Ici j'ai mis des baies d'hypericum roses, des fleurons d'Hortensia violets, des lianes de clématites et pour donner du volume et de la hauteur des tiges d'asparagus .
- Vous donnerez cours à votre imagination pour égayer ce montage que vous pouvez réaliser en plus petite dimension.

Marie Thérèse Latourte

Nous vous souhaitons un très bon été, avec la joie de se revoir en septembre à nos cours habituels. Notez dans vos agendas le jour de nos inscriptions, le 19 septembre 2019.

Solange Louchène